

PERSONNAGES CHEZ VINTIL HORIA

M d lina- Violeta DÎRMIN

Abstract: Vintila Horia is a writer who began his career at "Gandirea" magazine. He loved the Romanian culture and he is an exponent of the Romanian exile. The characters of the novel "God was born in exile" evolves like in a painting by El Greco, as silhouettes and shadows. Ovidiu is an alter-ego of the writer.

Keywords: characters, identity, exile

Vintil Horia, un important représentant de l'exil, il a vécu avec la nostalgie de l'espace natal, capable de récréer sa patrie. L'exil pratiqué par Vintil Horia est un exil intérieur, cet exil renvoie à l'exil de Homer.

Dans la conception de l'auteur, le roman est un processus ample de connaissance, est une technique de connaissance, une oeuvre complexe qui peut surprendre des aspects de la réalité dans une seule oeuvre.

Un moment important dans sa carrière littéraire est la publication du roman *Dieu est né en exil* (*Dumnezeu s-a n scut în exil*, 1960), c'est un roman „despre ceea ce m-a salvat, despre g sarea unui prilej de adaptare i în acela i timp de salvare.” (Constantin Ciopraga, 1992:1)

Le personnage imaginé par l'auteur est un personnage réel, un poète, que l'auteur l'a connu dès l'adolescence. L'écrivain est fasciné par les poésies d'Ovidiu, mais à cause du professeur du latin il doit préférer Eminescu. Son personnage est un homme qui vit un „moment de acut criz existențială” (Gheorghe Glodeanu, 1999:127). La chose qui l'a éloigné des poésies d'Ovidiu est le regret de ne pas être libre, une chose qui ne peut pas être compris par l'auteur:

Nu puteam concepe un om, un poet, dispus la fiecare vers s regrete o misterioasă i pudică culpabilitate, implorând fără încetare o iertare, care de altfel nu i-a fost niciodată acordată. Era pe vremea fericită în care nu puteam vedea a treia dimensiune a exilului, acea durere în adâncime pe care nu o cunoașteau decât cine a fost ruptă de ceea ce Blaga numea „orizontul” în care ne-am dobândit propriul nostru stil de a fi. (Vintil Horia, 1962:116)

Une modalité d'échapper de vie réelle est l'imagination: „Ovidiu, [...] are un ciine credincios pe care îl numește Augustus, devenind, imaginar, cel care detine puterea, i nu împăratul [...] Citeșteoriile în memorie [...] o terapie de supraviețuire pentru personaje și pentru creatorul lor.” (Gheorghina Adina Lemnian, 2009:86)

Le roman commence par la descente en enfer, le moment où Ovidiu arrive à Tomis. Grâce à Dochia il va réussir à survivre, le lien entre les deux a une note amoureuse, elle empêche les dangers: „Ne iubim, ceea ce mă face să mă gândesc la două flori crescute pe ramuri diferite, care ar vrea să fie împreună și care nu au decât culorile lor să răsuscite în parfumul lor de la moarte ca să se simtă laolalt [...]” (Vintil Horia, 1990:73)

*Université de Pitești, dirminamadalina1987@yahoo.com; This work was partially supported by the strategic project PERFORM, POSDRU 159/1.5/S/138963, inside POSDRU Romania 2014, co-financed by the European Social Fund-Investing in People.

Ovidiu est un *alter ego* de l'écrivain. „Eu este un Unu plural.” (tefan Aug. Doina , 2002:23), l'être humain est multiple. L'exil affecte l'étape de réalisation de son oeuvre. Les oeuvres écrites en exil ont fait appel à la mémoire. L'être exilé subit des métamorphoses, par exemple Ovidiu essaye à s'adapter. Il ne sent pas la même atmosphère qu'il sent chez soi. Par ses œuvres il a besoin de garder la l'identité nationale.

La première année représente une douleur, une douleur qui peut être oublié en sommeil: „durerea lui Ovidiu îmbrac nocturnul, un nocturn existential, fie de natur impresionist : «închid ochii ca să trăiesc. și că să ucid!», [...]” (Simion Mioc, 1999:202) Il refuse Tomis et en même temps il idolâtre la Rome: „Totul îmi este străin în urma scărilor ce mă conjoară în această clipă. [...] Mă găsesc între două contraste, singur reprezentând echilibrul perfect: Roma.” (Vintilă Horia, 1990:41)

Les personnages évoluent comme dans une peinture d'El Greco, comme des silhouettes et des ombres: Dochia, la domestique du poète, le médecin grec Teodor etc. Le regret de devenir une mauvaise herbe (*inutilis herba*) est un revers de sa belle enfance passé à Sulmona. Il va trouver deux raisons pour cet état: *carmen et error*.

L'envoi vers *carmen* (poésie) a comme base les vers d'*Amores*, d'*Ars Amandi* et *Remedia amoris*. *Error* renvoie à la relation qu'il a eu avec Iulia, la fille du césar. Les personnages appartiennent aux catégories sociales différents, mais le nombre des personnages est réduit. Dochia, Honorius, Herimon et Artemis sont des personnages qui ont un rôle d'intermédiaire dans cette étape de l'exil.

Le protagoniste évolue, Vintilă Horia utilise comme source d'inspiration l'œuvre de Pârvan, *Getica*. Ion Vlad parle de l'existence d'une poésie de *toposuriilor* (Ion Vlad, 1990:7): „Cei „opt ani” ai căror înregistrarează succesiunii exilului, chemind amintirile, tot mai palide și mai îndepărtate odată cu trecerea anilor, iar succesiunea anotimpurilor și mai mult decât un semn al temporalității narației.” (ibidem) Le paysage décrit est magnifique, il représente „orchestrația poemelor eminesciene pe teme identice.” (Constantin Ciopraga, 1997:296)

Ovidiu se souvient de son amour pour Corina, il est conscient du fait que „Augustus ne a duse un imperiu, dar ne luase sufletul.” (Vintilă Horia, 1990:179)

Dochia est la femme qui aide Ovidiu pour voir „mai multe adevăruri decât toate femeile Romei” (Vintilă Horia, 1990:180), elle est la femme dévouée.

La métamorphose du poète est complète, il réussit à s'habituer avec la période de l'exil: „Augustus m-a exilat că să mă facă să sufăr [...] Dar tu acum că Roma, acest Rom care era, la începutul suferințelor mele, oglinda tuturor gândurilor, nu se află lângă scrucea tuturor drumurilor de pe acest patrunk, ci altundeva, [...]” (Vintilă Horia, 1990:155)

Ce qui nous frappe est la relation entre l'auteur et son personnage, il affirme: „Mă întâlnii cu Ovidiu chiar în fața acestei intrări în propria mea nouătate. Era, că și mină, un poet; [...] fusese exilat, că și mină, de ai lui, și cucerise cu încrezut o filosofie cu totul deosebită de cea care-i pusește în mi care gesturile și gândurile la el acasă ...” (Vintilă Horia, 1977:27)

Dans l'espace de l'exil, Ovidiu réussit à se connaître très bien et méditer sur le problème de son âme, il voudrait être exilé dans une région plus chaude, avec des hommes „care sunt nu fie barbari.” (Vintilă Horia, 1990:17)

Dans le roman *Les Impossibles*, le protagoniste est inquiet du souvenir des forêts, il se trouve en exil en Suisse. Son amour pour Clara se produit brusquement, au moment où il la voit pour la première fois. Les deux se rencontreront pour la première fois à l'anniversaire d'un ami et du premier abord se produit une *attraction magnétique*.

«Seul l'amour pourrait me sauver, me faire approcher de Toi, se substituer à la terre promise.» (Vintil Horia, 1962:43) Leur amour est pur et en même temps impossible: «La femme aimée comme introduction à l'éternité, comme purification de toutes les terreurs, comme aboutissement.» (Vintil Horia, 1962:102) Clara est mariée, mais le sentiment qui les unit est beau.

La ressemblance avec l'oeuvre de Mihail Sadoveanu, *Creanga de aur*, est celle que le protagoniste Kesarion Breb se sépare de Maria, mais sa conclusion peut être trouvé dans l'oeuvre de Vintil Horia: „Iat ne vom desp rti. Se va desface și am girea care se nume te trup. Dar ceea ce e între noi acum, l murit în foc, e o creang de aur care va luci în sine, în afar de timp.” (Mihail Sadoveanu, 1986:144)

Le professeur de littérature, Toma Singuran, le protagoniste du roman *Salvarea de ostrogoți*, est isolé en B r gan après une période de dix ans passée en prison. Sa liberté est une *deuxième prison*, il a beaucoup d'interdictions:

„Va trebui să te prezinți la milicia din Balta Albă la zi’ ntfi a fiec rei luni. [...] Nu vei scrie scrisori. Nu vei scrie nimic. Nu te vei îndep rta prea mult. Nu vei traversa Dun rea. Nu vei da nici un semn de viață. [...] Îți vei stabili reședință în regiune, unde-ți va plăcea, în afar de orașe și sate.” (Vintil Horia, 1993:5)

Au début, il se sent comme un être étrange. Gheorghina Adina Lemnian l'appelle un „pseudo-Robinson” (Gheorghina Adina Lemnian, 2009:19), parce qu'il réussit à s'adapter dans toutes les situations, même dans un environnement hostile. B r ganul est un espace surveillé par le policier en temps que la cave lui offre de l'intimité, elle est une source de l'énergie.

Le manuscrit trouvé dans la maison où il habiteras, la maison du physicien tefan Diaconu, l'aide à trouver certaines données en ce qui concerne l'activité du tefan. Il avait connu Rene Guenon et aussi Niels Bohr.

L'évolution du personnage commence dans la prison, là il se prépare pour une nouvelle étape de sa vie. Il doit confronter les températures très basses, mais il réussit à s'approvisionner et il peut vivre, l'environnement hostile devient *son ami*. Toma Singuran peut être considéré comme un initié parce qu'il réussit à trouver le manuscrit caché dans une cave, à la différence du policier qui ne réussit pas. Il va continuer le manuscrit et il a l'intention de l'envoyer à l'étranger.

Crenguța Gânsca l'appelle „homo religiosus” (Crenguța Gânsca, 2001:68), parce que dans l'exil il découvre la religion. Grâce au moine Calistrat de C prioara, il découvrira la modalité de sauver le manuscrit.

„[...]aveți credință ca toată lumea. Exist oameni care o arăt , alții, ca dumneavoastr , care o țin ascunsă ca pe ceva de rușine sau ca pe ceva nefolositor, alții care o folosesc greșit și-i schimb numele, materiali tii dialectici, de pild , care au înlocuit bisericile cu închisorile.” (Vintil Horia, 1993:125)

L'existence du Toma Singuran est influencé par la présence des deux femmes dans sa vie: Dora Adela, dans son enfance et Malvina, dans sa période d'adulte. L'image de son enfance l'aide à dépasser les situations difficiles, l'amour pour Dora Adela est pur. Malvina est utilisé comme un moyen pour obtenir certaines informations, mais leurs gestes sont naturels.

Un autre personnage significatif pour l'oeuvre de Vintil Horia est le peintre El Greco du roman *Un mormânt în cer*. Sa vie est présenté dans des couleurs, comme dans un tableau, même l'auteur affirme: „Ce am vrut să spun, să spun, ceea ce e acela i

lucru.''(apud. Victor Cuble an, 1995:4) Il quitte sa patrie, L'île de la Craie, pour habiter à Toledo, une espace où il réalise ses créations. Il dépasse les difficultés d'adaptation avec dignité et patience. Comme Radu Negru, il évite l'invasion des turcs, ainsi il est:

[...] o imens ființă de acumulări spirituale, conștiente și subconștiente, pe care le tope te înnoitor, în flacăra geniului său smerit și exilat. Spiritul lui este modest, de când s-a opris, ca la o poruncă, interioară și de sus, în pământ casitilian, însemnat cu iubire și devoția pentru Dumnezeu și pentru Jerónima, soția sa, pe care a pierdut-o nu de mult, în moarte. (Simion Mioc, 1999:226)

Dès l'enfance, il découvre le talent de la peinture, sa mère a saisi qu'il a un potentiel exceptionnel. Son voyage est „chiar un suport structural al desfășurării epice. [...]” (Gheorghina Adina Lemnian, 2009:86) Constantin Ciopraga croit que ce voyage est une chose abstraite, un „călătorie spre sinele fracturat.” (Constantin Ciopraga, 1993:63) Le peintre deviant un messager du Dieu, et les origines des œuvres proviennent:

[...] din imponderabile din Orient și Occident, din cretinism și paganism. Ca și Lactanțiu, el este un profund platonic, dar care, asemenea lui Pietro Lorenzetti și călugărului Bonaventura, își dă seama de pulsul și cerințele mai ascunse ale epocii, de noile armonii ce se ivesc. (Simion Mioc, 1999:232)

Son maître de Venise, Tizian, le stimule à lire Dante, et ensuite ses lectures seront Platon et Aristote. Ses lectures représentent l'univers propre du grand artiste. El Greco manifeste un sentiment d'amour pur pour Jérôme, mais après qu'elle meurt il réalise des œuvres d'art qui présentent un monde plein de mystère. Il aborde une connaissance absolue „mai ermetică și mai radical orientată spre cer” (Simion Mioc, 1999:226), la perte de la femme qu'il aime est un moment crucial. L'existence de son fils Jorge Manuel est la seule raison pour vivre.

Le silence représentera pour lui une forme de „epuizarea dintre opera și alta” (Simion Mioc, 1999:236), pour lui c'est la seule modalité de percevoir le silence.

Selon la conception d'El Greco l'amour est associé avec la vérité, ce sentiment sera soutenu par le souvenir de son amoureuse: „a picta și a iubi era acela și lucru cu acela călătorie spre Adevar.” (Vintilă Horia, 1994:65)

En conclusion, les personnages supportent les difficultés de la vie et ils réussissent à s'adapter dans toutes les situations: „Toate personajele horiene focalizante sunt, în fapt, personaje-idei, incitante să adere în mod sură în cadrul, figuri izolate, insulare, ele sunt capabile de drame în conștiință, acestea acoperind de regulă prim-planul scenariilor.” (Constantin Ciopraga, 1997:297)

Bibliographie

- Ciopraga, Constantin, „Un cavaler al spiritului”, septembrie 1992, *Jurnalul literar*, serie nouă, an III, nr. 23-26, (Interview – în *Punto y coma*, Madrid, noiembrie 1986)
- Ciopraga, Constantin, *Un itinerant european: Vintilă Horia în Personalitatea literaturii române*, Ediție revăzută și adăugită, Institutul European, Iași, 1997
- Ciopraga, Constantin, „Literatura diasporii: Vintilă Horia și Stefan Baciu”, 1993, *Excelsior*, II, nr. 6
- Cubleanu, Victor, „Un mormânt în cer”, 6-19 ianuarie 1995, *Tribuna*, serie nouă, an VII, nr. 2
- Doina, Stefan Aug., „Fragmente despre alteritate”, 2002, *Secolul 21, Alteritate*, nr. 1-7
- Gânsescu, Crenguța, *Vintilă Horia. Al zecelea cerc*, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 2001

- Glodean, Gheorghe, *Incursiuni în literatura diasporei și a disidenței*, Editura Libra, București, 1999
- Horia, Vintilă, „*Dumnezeu s-a născut în exil*”, Postfață de Daniel Rops, Studiu de Monica Nedelcu, Editura Europa, Craiova, 1990
- Horia, Vintilă, *Les Impossibles*, Fayard, Paris, 1962
- Horia, Vintilă, „Ovidiu, personaj de roman”, 1962, *Destin*, caietul nr. 12, Madrid
- Horia, Vintilă, *Salvarea de ostrogofii (Prigoniți-l pe Boețiu)*, în române de Ileana Cantuniari, Editura Europa, Craiova, 1993
- Horia, Vintilă, „Un scriitor împotriva veacului”, 1977, *Revista Scriitorilor Români*, nr. 14
- Horia, Vintilă, *Un mormânt în cer*, traducere de Mihai Cantuniari și Tudora Andrei Olteanu, București, Eminescu, 1994
- Lemnian, Gheorghina Adina, *Vintilă Horia – nefericitul fericit*, Editura Didactica Militans, Casa Corpului Didactic, Oradea, 2009
- Mioc, Simion, *Lecturi (ne)canonice*, Editura Marineasa, Timișoara, 1999
- Sadoveanu, Mihail, *Creanga de aur*, București, Editura Minerva, 1986
- Vlad, Ion, „Jurnalul” poetului exilat”, 7 iunie 1990, *Tribuna*, serie nouă, an II, nr. 23